



You have downloaded a document from
RE-BUŚ
repository of the University of Silesia in Katowice

Title: Influence du contexte sur le sens et la traduction a l'exemple du verbe francais descendre

Author: Aleksandra Żłobińska-Nowak

Citation style: Żłobińska-Nowak Aleksandra. (2013). Influence du contexte sur le sens et la traduction a l'exemple du verbe francais descendre. "Linguistica Silesiana" (Vol. 34 (2013), s. 221-233).



Uznanie autorstwa - Użycie niekomercyjne - Bez utworów zależnych Polska - Licencja ta zezwala na rozpowszechnianie, przedstawianie i wykonywanie utworu jedynie w celach niekomercyjnych oraz pod warunkiem zachowania go w oryginalnej postaci (nie tworzenia utworów zależnych).



UNIwersYTET ŚLĄSKI
W KATOWICACH



Biblioteka
Uniwersytetu Śląskiego



Ministerstwo Nauki
i Szkolnictwa Wyższego

ALEKSANDRA ŻŁOBIŃSKA-NOWAK
Université de Silésie

INFLUENCE DU CONTEXTE SUR LE SENS
ET LA TRADUCTION A L'EXEMPLE DU VERBE
FRANÇAIS *DESCENDRE*

THE INFLUENCE OF CONTEXT ON THE WORD SENSE
ON THE EXAMPLE OF THE FRENCH VERB *DESCENDRE*

The article discusses the importance of the context in the process of automatic translation. The author focuses on two major issues: the lexical database provided by the traditional dictionaries combined with the data resulting from the analysis based on the object-oriented approach proposed by W. Banyś. A more detailed characterization of the classes of objects around the analysed verb may have the influence on sometimes very subtle differences in the translation. The conclusion is that all this kind of data and the approach adopted in the process of the disambiguation of words are useful to find adequate equivalents in the target language, which the author tries to demonstrate on the example of the French verb *descendre*. Automatic translation can also show that the modular structure of the approach proposed to the description of words is very specific and doesn't allow to many possible translations of the word's concrete use.

1. Introduction

Les analyses linguistiques actuelles, surtout dans le cadre du traitement automatique des langues, soulignent qu'un lexème dépend de la syntaxe qui constitue le fond auquel il apparaît. Ceci dit, sa signification découle à la fois des données sémantiques inhérentes au mot, liées avec son étymologie, provenant des mêmes champs sémantiques certifiées dans les dictionnaires de langue, le point de repère surtout pour les chercheurs non natifs, ainsi que de celles qui nous sont fournies par l'emploi, du même statut, présentes dans l'occurrence de ce mot. Suivant, par exemple, G. Frege et son principe de contextualité: « Rechercher la signification des mots non pas isolément mais seulement dans le

contexte d'une proposition » ; c'est « uniquement dans un contexte que les mots ont leur signification » (Frege G., 1884: Introduction et § 62), les mots ne sont interprétables que dans le cadre de la phrase et par la suite, une fois leur sens découvert, ils peuvent se prêter à la transposition dans une autre langue dans le processus de la traduction.

Le structuralisme insistait également sur le statut fonctionnel de chaque élément dans le système linguistique en soulignant la nécessité de décrire la langue comme une structure décomposable. Selon les principes de base de sa vision de la langue, la valeur des éléments se découvrait uniquement par les oppositions et les relations qu'il entretenait avec les autres dans le même système, en ce sens même la langue peut être vue comme de l'algèbre (cf. De Saussure F. 1990, 2004).

Dans plusieurs travaux linguistiques il est postulé que le cadre minimal d'analyse des unités lexicales est la phrase simple, définie en termes de prédicats et d'arguments (cf. p. ex. Mathieu-Colas M., 1998, 2002, Karolak S., 1984, 2007, Karolak S., Bogacki K., 1991, 1992).

2. Propositions de description lexicographique des unités prédicatives

Dans la définition lexicographique de I. Mel'čuk, l'auteur du *Dictionnaire Explicatif et Combinatoire* (DEC) (cf. p. ex. Mel'čuk I., Clas A., Polguère A., 1995) nous pouvons observer le même principe de description linguistique. I. Mel'čuk propose de présenter dans la zone sémantique de ce dictionnaire la définition de chaque mot vedette traitée – noyau central de l'article de dictionnaire – en se concentrant sur le sens de façon formelle (Mel'čuk I., Clas A., Polguère A., 1995: 73). La représentation sémantique peut revêtir deux formes:

- un réseau sémantique constitué de points (= nœuds) étiquetés de noms d'éléments sémantiques, reliés par les flèches (= arcs), portant des numéros de relations prédicat – arguments soit,
- des définitions rédigées de façon linéaire, choisies par les auteurs du DEC, rappelant par leur forme les définitions habituelles des dictionnaires courants.

Le langage définitoire utilisé est désambiguïsé, ne se sert que d'un certain nombre de lexies françaises et la définition proposée doit répondre à l'intuition linguistique des usagers. (Mel'čuk I., Clas A., Polguère A., 1995: 74)

I. Mel'čuk l'explique à l'exemple du lexème PROFESSEUR comme dans :
professeur de math au lycée Victor Hugo
professeur de math de Jean

dont on peut extraire la définition suivante:

professeur de Y/de Z (à W) = 'personne qui, 'en tant que' profession, enseigne1 Y d'un niveau assez élevé à Z (étant employé par un établissement d'enseignement W)'

- où les composantes entre parenthèses ont un caractère optionnel comme établissement pour les professeurs enseignant de façon privée;
- à son tour, la définition de ‘enseigner¹’ va apparaître dans le DEC dans la définition de ‘professeur’:

X enseigne¹ Y à Z = ‘X cause volontairement que Z apprenne Y, en transmettant, systématiquement à Z des connaissances (portant sur) Y ou des techniques (portant sur) Y’. (Mel’čuk I., Clas A., Polguère A., 1995: 74)

Nous devrions à ce propos, mettre l’accent sur deux concepts appliqués dans les définitions lexicographiques du type présenté ci-dessus par les auteurs du DEC, à savoir l’actant sémantique d’une lexie (étant le correspondant de l’argument du prédicat) lié largement avec le prédicat sémantique. Le prédicat, adopté comme terme logico-sémantique, est décrit par I. Mel’čuk en tant que „sens qui a des «trous» pour recevoir d’autres sens ; un sens prédicatif est un sens «liant» – il réunit d’autres sens en des configurations sémantiques tout comme un tube de jonction réunit les pôles d’une tente pour former le squelette porteur de la tente” (Mel’čuk I., Clas A., Polguère A., 1995: 76). „L’actant sémantique de la lexie L est une expression qui correspond à un argument du prédicat ; cette expression est soit un sens, soit une variable dans la définition de L” (Mel’čuk I., Clas A., Polguère A., 1995: 76).

Une constatation faite par I. Mel’čuk peut nous surprendre à cette occasion-là puisque dans une de ses précisions apportées à la définition lexicographique nous pouvons lire que „toutes les lexies n’ont pas d’ASém. Conformément à la définition donnée, seulement les lexies dont le sens est un prédicat possèdent des ASém. Ainsi, EAU, SOLEIL, FLEUR, SABLE, HOMME, CHIEN, ... n’ont pas d’ASém.” (Mel’čuk I., Clas A., Polguère A., 1995: 77).

Celui qui connaît la définition du prédicat de S. Karolak, enracinée dans la grammaire à base sémantique (cf. p. ex. Karolak S., 1984, 2007) peut se sentir stupéfait sachant qu’aussi bien FLEUR que CHIEN peuvent être prédiqué d’un X (un argument et par conséquent un actant qui lui correspondrait). Néanmoins, comme le remarque I. Mel’čuk, la plupart des lexies d’une langue auront des ASém et ce ne seront pas essentiellement des verbes. Il précise qu’il s’agira également des adjectifs, des adverbes, des prépositions et des conjonctions ainsi que de la majorité des substantifs tels que: noms d’action, d’événements, de processus (ex. **changement** de X en Y), etc., les noms des parties du corps (ex. **épaule** de X), les noms de fonctions et de relations (ex. X est l’**ambassadeur** de Y à Z), d’institutions (ex. **école** où X enseigne Y à Z) et d’artefacts (ex. **cuillère** avec laquelle X mange Y) (Mel’čuk I., Clas A., Polguère A., 1995: 77).

I. Mel’čuk ajoute que les lexies qui ne possèdent pas d’ASém sont les noms propres (personnes, lieux, ethnies, ...), les noms de certaines substances (liquides, solides, poudres, ...), de certains phénomènes naturels (éléments géographiques, météorologiques, ...) et de certaines espèces naturelles (animaux, oiseaux, fleurs, ...). Toutes proportions gardées, nous pouvons oser une remarque que la lexie (prédicat) susceptible de véhiculer certains éléments fonctionnant comme arguments/ actants est, dans la méthodologie à la I. Mel’čuk, celle qui

insère, dans la majorité des cas, ce type d'unités dans toute une situation, dans une structure actancielle donnée. Les actants sont mis en jeu en répondant aux questions du type: qui, quoi, à quoi, où etc. et ne sont pas du type catégoriel comme X est une fleur/ un chien etc. suivant la règle de la hiérarchie entre les objets et leurs classes – *X est une sorte de Y*. Ils sont donc appliqués à la description lexicographique visant à l'exhaustivité de l'analyse linguistique avant tout. Un argument en faveur de cette remarque nous est fourni par l'auteur de la conception lui-même: „... *l'affirmation ci-dessus ne s'applique évidemment pas à la totalité des substances, des phénomènes naturels et espèces. En effet, une substance qui est importante pour la société humaine (le pétrole, l'uranium, etc.) crée une structure actancielle appropriée (à quoi on l'utilise, qu'est-ce qu'on fait d'elle, ...)*...” (Mel'čuk I., Clas A., Polguère A., 1995: 77). Comme nous le voyons, parfois une définition linguistique d'un terme de telle importance qu'un prédicat ou argument/ actant peut ne pas être sauvegardée et observée, surtout dans les travaux à portée lexicographique visant au traitement automatique des langues naturelles et devant assurer une complétude du sens pour être adaptés aux besoins d'une machine.

I. Mel'čuk nous montre que le nombre d'éléments se joignant à un prédicat peut être une question vague et dépendre du caractère de la description. Ainsi, même si la langue que nous avons à la disposition opère des moyens concrets, leur analyse descriptive suscite bien des controverses dans la modélisation linguistique. À signaler encore que le DEC demeure un ouvrage regroupant les données combinatoires concernant les lexèmes vedettes traités, y compris, bien entendu, les propriétés de combinaison syntaxique qu'ils déterminent, à signaler le tableau de régime ou les fameuses fonctions lexicales.

S. Karolak, K. Bogacki (Karloak S., Bogacki K., 1991, 1992) mettent en évidence, dans le même esprit, les relations qui interviennent dans l'union de deux types de catégories, celle de prédicats et celle d'arguments, ce qui, par ailleurs, devient le résultat naturel de la combinatoire sémantique des unités sémantiques et a son reflet dans l'explicitation des relations entre les lexèmes en surface. La combinatoire sémantique est un ensemble universel des règles de formation des propositions équivalant aux structures prédicat-arguments dont les deux composantes peuvent être caractérisées succinctement comme suit:

- le prédicat compris en tant que concept faisant partie du langage mental,
- les arguments du premier ordre étant des objets qui viennent remplir les positions qu'il leur ouvre pour constituer ensemble des propositions avec leurs formes idiomatiques correspondantes.

3. Principes généraux de la désambiguïsation des sens des mots

Prenant en considération ce qui vient d'être observé ci-dessus, soulignons que le traitement automatique des langues impose une vision spécifique de la modalité de représentation des polysèmes de différents types: verbes, adjectifs,

conjonctions, adverbes etc. Dans cette présentation nous allons soumettre à l'analyse quelques emplois du verbe polysémique *descendre* en nous appuyant sur la méthodologie proposée par W. Banyś (Banyś W., 2002, 2005) portant le nom d'approche orientée objets.

Nous voudrions souligner en gros à ce titre que ladite approche postule la description lexicographique des unités linguistiques en précisant le type de classe d'objets à la position des différents arguments du lexème traité. Nous renvoyons le bienveillant lecteur aux travaux de l'auteur lui-même ainsi qu'aux analyses déjà effectuées dans le cadre de la méthodologie adoptée (cf. p. ex. Żłobińska-Nowak A., 2008a et b, 2009). Nous allons éclaircir ci-dessous, à la base des exemples pratiques, les principales démarches à suivre dans la désambiguïsation des unités prédicatives.

Partant du principe que les relations de base influant sur la compréhension d'une unité prédicative sont déterminées par le nombre et le type précis d'arguments qui l'accompagnent nous devrions souligner que la phrase élémentaire, dans ce sens-là, sera analysée en prédicat et arguments où le prédicat constituera le noyau sémantique et syntaxique de l'énoncé et rend possible la mise en relation des arguments nominaux (voir à ce propos Mathieu-Colas M., 2002: 52). Le premier pas consiste à indiquer le nombre d'arguments concentrés autour du noyau prédicatif ainsi que leur construction ce qui revient à dire que l'on cherche leur place et leur fonction primaire (sujet, complément d'objet direct ou indirect). Une fois ces distinctions établies, on peut passer à une caractérisation plus fine des classes sémantiques se trouvant en position de chacun des arguments pour bloquer d'avance des phrases déviantes issues d'une description trop vague des arguments en termes de concret, animé, abstrait etc. (cf. p. ex. Mathieu-Colas M., 1998). Ainsi, aurait-on pour un des emplois du verbe *descendre*:

1. DESCENDRE (verbe à 2 places/ arguments): *Jean est descendu du toit.*
2. <hum> DESCENDRE DE <loc>

4. Analyse du verbe *descendre*

4.1. Recensement des équivalents polonais

L'analyse détaillée présentée par les auteurs du *Dictionnaire sémantique et syntaxique des verbes français* recense pour *descendre* dix traductions suivantes: *zejść z/ schodzić z; schodzić / zniżyć się; wysiadać/ zejść ze środka lokomocji; płynąć z biegiem rzeki; rozciągać się z góry na dół; zatrzymać się (na noc); opaść; znieść; pochodzić od, wywodzić się z; zabić*. Dans cet ouvrage-là chaque sens est traité sous une entrée isolée et renvoie à une structure sémantique distincte. Les entrées réunissent les informations à caractère sémantique en y joignant les données syntaxiques et assurant des correspondances entre les deux niveaux. Les informations sémantiques mettent le point sur diverses constructions des verbes dépendant de la combinaison prédicat-arguments.

Le *Grand dictionnaire français-polonais* répertorie, pour le même lexème verbal *descendre* trente deux traductions: *zejść, zstąpić, wysiąść, wyjść, przybić do brzegu, umrzeć, poniżyć się, upaść, uciekać się do podłości, wejść (w szczegóły), zgłębić swoje sumienie, zatrzymać się, zamieszkać, sięgnąć, dochodzić do, spaść, opaść, zapaść, pojechać na południe, najść, najechać, napaść, pochodzić, wywodzić się z, płynąć z prądem, znieść coś, zdjąć coś, kazać zejść komuś, sprowadzić kogoś, strącić, zestrzelić, zabić* et ne fournit pas, tout comme dans le cas d'autres dictionnaires bilingues, d'indications sur le type d'arguments organisés autour de ce verbe. Tout ceci prouve que le verbe *descendre* est susceptible de recouvrir une multitude d'emplois distincts et autant de traductions tout en gardant la même forme morphologique. Il est par conséquent à supposer que sa polysémie sera à la source des difficultés dans la traduction automatique et l'apprentissage des langues étrangères. L'analyse des emplois verbaux suivant le caractère du contexte au sein duquel ils apparaissent et en adoptant à la fois des critères syntaxiques (nombre d'arguments, régime direct ou indirect) et sémantiques (traits sémantiques des classes de ces arguments-là) paraît aujourd'hui un outil formel du traitement rigoureux du sens des mots.

4.2. Définitions françaises et l'analyse en schémas syntaxico-sémantiques

Passons maintenant à l'analyse du verbe *descendre* suivant les principes présentés ci-dessus. Nous allons nous servir dans ce travail des sigles renvoyant respectivement aux dictionnaires cités:

- Grand Robert de la langue française (GRLF);
- Grand Larousse (GL);
- Larousse 35000 mots (L35);
- Littré (L);
- Nouveau Petit Robert (NPR);
- Grand dictionnaire français-polonais (GDFP);
- Dictionnaire sémantique et syntaxique des verbes français (DSSVF).

Le premier sens cité le plus souvent dans les dictionnaires du français c'est *aller du haut vers le bas* ou son équivalent proche. Ce sens-là peut être qualifié d'invariant sémantique/ sens prototypique de base pour tous les emplois qui en dérivent (p. ex. par le procédé d'extension métaphorique). On trouve classées sous le même premier point dans les dictionnaires référant à cette acception-là, différentes réalisations et types des arguments, observons les exemples:

(1)

descendre d'un arbre (GRLF, GL et NPR)

descendre d'un toit (GRLF)

descendre d'une montagne (GRLF et NPR)

descendre d'une colline (GRLF)

descendre de sa chambre (L)

descendre d'un étage (GRLF)

Les troupeaux descendent de la montagne. (L35)
Descends du fond du puits si tu veux voir les étoiles. GIDE (NPR)

Dans le (1) nous pouvons remarquer que la plupart des exemples suit le schéma X – [ANM] – *descendre* – *de* – Y – [CONC <lieu>] – *zejść* z où seront indiqués uniquement le premier argument jouant le rôle du sujet et le deuxième argument dont le statut demeure vague dans les travaux linguistiques puisque le problème réside dans son rôle en tant que l'argument propre du verbe locatif, ancré dans son sens, ou un simple complément circonstanciel traité comme élément adjoint (à citer entre autres p. ex. le travaux de Boons J.-P. 1985, 1987, Borillo A., 1998 a et b, Lacheret-Dujour A., Sénéchal M., 2008). Nous nous trouvons obligée de l'examiner obligatoirement comme argument qui fait partie intégrale de la signification du verbe locatif (Żłobińska-Nowak A., 2009) ce qui aura son reflet visible dans la traduction. Le deuxième argument donc – classe d'objets Y de ce schéma – renvoie au lieu d'origine (L₁) et, comme nous pouvons le voir, l'argument étant le lieu de destination (L₂) n'est pas explicité dans ces emplois.

(2)
descendre lentement, en marchant, avec rapidité, en courant, en glissant, en tombant (GRLF et NPR)

descendre en courant (NPR)

Les flocons de neige descendent en voltigeant. (L35)

Dans le (2) l'importance est accordée à l'emploi absolu (au moins dans les exemples énumérés) accompagné d'un adverbe de manière et recouvre le schéma suivant X – [ANM] – *descendre* – Y – [<adverbe de manière>] – *zejść* z comme si l'action de descendre était focalisée dans ce sens en tant qu'une activité difficile car les adverbes qu'on trouve dans son contexte font preuve soit de cette difficulté, soit d'un certain conseil de précaution dans la descente. Bien entendu, même si les dictionnaires n'en parlent pas, le schéma admettant à la fois le lieu d'origine L₁ et le lieu de destination L₂, en plus de l'adverbe, serait possible.

(3)

descendre (d'un étage) par l'ascenseur (GRLF et GL)

Dans le (3) nous n'avons trouvé qu'un seul exemple où la traduction diffère de l'équivalent choisi dans les deux schémas précédents et résulte de l'introduction d'un appareil mécanique – moyen de transport – *l'ascenseur*. La traduction proposée, la mieux appropriée à cet emploi-là, serait *zjechać (z...) czymś* où le lieu d'origine L₁ est indiqué par les dictionnaires comme entité optionnelle qui trouve sa place dans le schéma suivant X – [ANM] – *descendre* (– *de* – Y – [CONC <lieu>] –) *par* – Z – [CONC <appareil mécanique servant à descendre>] – *zjechać (z...) czymś*. L'analyse de cette acception nous a permis également de remarquer que ni le DSSVF ni le GDFP ne rendent pas compte de cette traduction polonaise découlant de l'introduction de la classe d'objets Z

dans le schéma. De plus, la classe Z est le même ensemble d'objets qui apparaît dans la désambiguïsation du verbe *monter* ce qui, d'ailleurs, est explicable par le fait que le verbe *monter* pourrait être indiqué dans la plupart des emplois comme antonymique par rapport à *descendre*. Cependant ce qui nous paraît le plus important dans l'analyse des schémas ci-dessus c'est l'influence considérable du nombre de classes organisées autour du verbe. La classe Z, comme nous l'avons déjà signalé, influe sur le choix de l'équivalent polonais qui change automatiquement de *zejść* en *zjechać* et dont les définitions de dictionnaires analysées ne parlent pas. Cet exemple nous permet de voir clairement que le nombre d'arguments et d'éléments adjoints dans l'entourage de l'unité désambiguïsée est étroitement lié avec son sens et sa traduction et ne peut pas être négligé. Nous pouvons fournir des arguments supplémentaires en faveur de cette thèse en nous basant sur d'autres lexèmes verbaux tel, par exemple le verbe *conduire* faisant partie de la catégorie de verbes de mouvement:

X – [ABSTR] – **conduire** – Y – [ANM] – à – Z – [<infinitif>] – **prowadzić do**
L'émotion conduit l'homme à crier.

X – [ABSTR] – **conduire** – Y – [ANM] – **kierować**
L'émotion conduit l'homme. (Jędrychowska A., 2012)

(4)

descendre (d'un étage) par l'escalier (GRLF et GL)

Le sens du (4) réfère au (3) avec une différence dans la traduction et dans le type de la classe Z: X – [ANM] – **descendre** (– de – Y – [CONC <lieu>] –) *par* – Z – [CONC <objet d'accès en pente>] – **zejść (z...)** **po czymś/czymś**. Cette fois-ci encore, la classe Z est à retrouver dans l'analyse de désambiguïsation du verbe *monter*. Ajoutons que le schéma présenté est réservé au verbe intransitif tandis qu'il existe aussi l'emploi transitif, souligné dans les sections séparées des dictionnaires auxquels nous faisons référence, où la construction *descendre un escalier* est traduite par *zejść ze schodów* (GDFP).

D'ailleurs, l'introduction de la préposition *par* permet de traiter la classe Z comme un moyen de déplacement. Faute de cette préposition-là, nous avons affaire à une situation dans laquelle nous pouvons traiter *escalier* comme un lieu d'origine L₁.

Le dernier problème de la traduction de cet emploi en polonais est la fréquence d'apparition de deux constructions *zejść po schodach* / *zejść schodami*. Les deux étant possibles, nous pouvons remarquer que statistiquement la deuxième est beaucoup moins fréquente:

zejść po schodach (221 000 résultats selon www.google.com)

zejść schodami (31 200 résultats selon www.google.com)

ce qui pourrait décider de son éventuelle omission au dépens de la première et faciliter ainsi le processus de la traduction automatique disposant d'un seul équivalent.

(5)

descendre avec une échelle (GRLF)

Pour l'emploi classé sous le (5) nous proposons la même traduction comme pour le schéma précédent, cette fois-ci, la différence consiste en préposition *avec* qui introduit la classe Z. À cette occasion nous pouvons observer que l'apparition de *l'ascenseur* autorise également l'emploi de la préposition *avec*, ex. *descendre avec l'ascenseur*, plus fréquent cependant dans la langue courante.

(6a)

descendre à la cave (GRLF, GL et L35)

descendre dans un puits (GRLF et L)

descendre dans une mine (GRLF)

descendre au fond de la mer (GRLF)

Troupeaux qui, à l'automne, descendent dans la vallée. (GL)

Et quelle ardeur soudaine Vous a fait tout à coup descendre dans la plaine.

RACINE (L)

Dans le (6a) apparaît uniquement le lieu de destination L_2 sans indication de lieu d'origine L_1 X – [ANM] – *descendre* – à/dans – Y – [CONC <lieu>] – *zejść do/na*. Le choix de la préposition polonaise est un résultat du caractère du locatif L_2 , par exemple *plaine* (*równina* – définie dans le NPR comme étendue de pays plat ou faiblement ondulé, généralement assez vaste, et moins élevée que les pays environnants) sera accompagnée en polonais de la préposition *na*. Si l'emploi de la préposition *na* était plus fréquent il faudrait prévoir alors la division de la classe Y CONC <lieu> en sous-types de lieux pour faire ressortir la préposition la plus adéquate dans la traduction en polonais. Au contraire, le mot *vallée* (*dolina* – espace allongé entre deux zones plus élevées – NPR) se construira en polonais avec la préposition *do* – *zejść do doliny* ce qui pourrait invoquer un argument à l'appui de la thèse que le choix de la préposition polonaise est le résultat de formation de constructions plus ou moins figées. Évidemment, comme nous venons de le remarquer ci-dessus, les deux classes pourraient apparaître dans la même construction ensemble ou comme alternatives, soit le L_1 soit le L_2 . Ces remarques nous permettent de tirer une conclusion sur l'aspect final du schéma réservée à la traduction proposée où toutes nos observations se trouveraient incluses : X – [ANM] – *descendre* (– de – Y – [CONC <lieu>] –) (à/dans/sur – Z – [CONC <lieu>]) – *zejść (z...) (do/na...)*.

(6b)

descendre dans la rue (GL et NPR)

descendre au tombeau/ au cercueil/ dans la tombe (GL et NPR)

descendre aux enfers (NPR)

Dans le (6b) sont classés les emplois figés où, comme dans le (6a) n'apparaît que le lieu de destination L_2 , ainsi *descendre dans la rue* (GL) signifie 'participer à une manifestation, à une émeute' – *wyjsć na ulicę* admettant deux lectures possible comme en français : littérale et métaphorique (*manifestować*), *descendre au tombeau/ au cercueil/ dans la tombe* (GL et NPR) ou *descendre aux enfers* (NPR) 'mourir' – *umrzeć*.

(7)

descendre de voiture (L et GRLF)*Les voyageurs descendent du train.* (L35 et GRLF)*descendre de bicyclette* (GL et NPR)*descendre d'un taxi* (GL)*descendre des camions* (NPR)*descendre de cheval* (L, GL, GRLF et NPR)*descendre à la prochaine* (L35)

Dans le (7) sont regroupés les contextes qui n'explicitent que le lieu d'origine L_1 qui appartient cette fois-ci à la classe d'objets Y – CONC <moyen de transport> et influe sur le choix du verbe polonais dans la traduction: X – [ANM] – **descendre** – de – Y – [CONC <moyen de transport>] – **wysiąść z**. Il est intéressant de voir que les deux éléments sélectionnés de la classe Y *bicyclette* et *cheval* imposeront la traduction en *zejść z* ou *zsiąść z*. On peut les qualifier de moyens de transport découverts pour subdiviser davantage la classe Y et indiquer avec plus de rigueur l'équivalent correct. À titre d'explication encore, le mot *cheval* n'ayant pas de fonction primaire le transport peut être inséré dans la classe Y puisqu'en combinaison avec *descendre* il n'entraînera probablement pas d'autres traductions et n'entrera dans d'autres constructions. Dans un seul emploi du point (7) *descendre à la prochaine* (L35) nous voyons le lieu de destination L_2 où *la prochaine* renvoie à *la station* sous-entendue: X – [ANM] – **descendre** – à – Y – [CONC <lieu d'arrêt d'un moyen de transport : *station, prochaine, prochaine station, etc.*>] – **wysiąść na**.

(8)

descendre au fil de l'eau (GRLF)

Dans le (8) nous avons énuméré une autre expression figée renvoyant au même sens que les emplois précédents – aller du haut vers le bas – *descendre au fil de l'eau* (GRLF) qui veut dire 'suivre le courant' – *płynąć z prądem*.

(9)

descendre en parachute (GRLF et NPR)*descendre en vol plané* (GRLF)*descendre en piqué* (GRLF)

Le (9) regroupe différents types de descente en l'air: *descendre en parachute* (GRLF et NPR) – *zeskoczyć ze spadochronem*, *descendre en vol plané* (GRLF) – *opadać lotem ślizgowym*, *descendre en piqué* (GRLF) – *opadać lotem nurkowym*, *pikować* qui peuvent être qualifiés également d'expressions figées.

(10)

descendre du ciel sur la terre (NPR)

Nous avons distingué finalement le seul emploi dans lequel nous pouvons retrouver aussi bien le lieu d'origine L_1 que le lieu de destination L_2 , mentionné

sous le point (10) *descendre du ciel sur la terre* (NPR). Cet emploi-là réfère au schéma du point (6a), en guise de rappel:

X – [ANM] – *descendre* (– de – Y – [CONC <lieu>] –) (à/dans/sur – Z – [CONC <lieu>]) – *zejść* (z...) (*do/na...*).

5. Conclusions

Comme nous avons essayé de démontrer, la traduction du verbe *descendre* peut changer suivant le type et le nombre d'arguments dans son entourage. Le contexte dans ce sens-là est considéré comme ensemble des traits linguistiques ainsi que de leurs interactions devenant indispensables et influant largement sur la compréhension de l'unité analysée. Son importance vis-à-vis de l'unité linguistique traitée intervient par le prisme des répercussions sur sa traduction. Nous avons tenu à prouver que le sens du lexème peut être calculé par l'intermédiaire de ces informations d'ordre sémantico-syntaxique provenant de son entourage. Les données des dictionnaires traditionnels peuvent nous servir de premier pas dans la hiérarchisation des emplois et dans leur classification pour le traitement automatique. L'analyse nous paraît d'autant plus exacte que nous prenons en considération plusieurs sources dictionnaires. Un examen détaillé peut rendre compte des différences parfois très subtiles dans la traduction. Les données linguistiques ne doivent pas être traitées isolément car seule leur analyse simultanée est susceptible favoriser le succès de la traduction automatique. Quant au verbe *descendre* lui-même, nous pouvons oser une conclusion que l'emploi le plus fréquent insiste sur le lieu d'origine L_1 au dépens du lieu de destination L_2 . Une analyse plus fine des classes d'objets saurait probablement dévoiler quelques problèmes supplémentaires liés au choix des verbes polonais entrant en combinaisons avec leurs différents éléments.

Références citées

- Banyś, W. 2005. Désambiguïsation des sens des mots et représentation lexicale du monde, *Neophilologica* 17: 57-76. Katowice: Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego.
- Banyś, W. 2002. Bases de données lexicales électroniques – une approche orientée objets: Partie I et II, *Neophilologica* 15: 7-29 et 206–249. Katowice: Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego.
- Boons, J.-P. 1987. La notion sémantique de déplacement dans une classification syntaxique des verbes locatifs. *Langue Française* 76, *Expression du mouvement – Claude Vandeloise*: 5–58. Paris: Larousse.
- Boons, J.-P. 1985. Préliminaires à la classification des verbes locatifs: les compléments de lieu, leurs critères, leurs valeurs aspectuelles. *Linguisticae Investigationes* IX: 2: 195–267. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.
- Borillo, A. 1998a. *L'espace et son expression en français*. Paris: Ophrys.

- Borillo, A. 1998b. Quand le complément direct d'objet est un «lieu». In D. Willems, L. De Saussure, F. 1990. *Cours de linguistique générale*. Paris: Payot.
- De Saussure, F. 2002. *Écrits de linguistique générale*. Paris: Éditions Gallimard. Traduction polonaise: Danielewiczowa, M. 2004. *Szkice z językoznawstwa ogólnego*. Warszawa: Wydawnictwo Akademickie DIALOG.
- Frege, G. 1884. *Les fondements de l'arithmétique*. Traduction française: 1970. Paris, Le Seuil.
- Jędrzychowska, A. 2012. Désambiguïsation des sens du verbe *conduire* suivant l'approche orientée objets. Travail de maîtrise non publié. Université de Silésie.
- Karolak, S. 1984. Składnia wyrażen predykatywnych. In Z. Topolińska (ed.) *Gramatyka współczesnego języka polskiego. Składnia*, 1-248. Warszawa: PWN.
- Karolak, S., K. Bogacki 1991. Fondements d'une grammaire à base sémantique. *Lingua e Stile XXVI*, 3: 11-48.
- Karolak, S., K. Bogacki 1992. Założenia gramatyki o podstawach semantycznych. *Język a Kultura* 8: 157-187.
- Karolak, S. 2007. *Składnia francuska o podstawach semantycznych. Tom 1*. Kraków: Collegium Columbinum.
- Lacheret-Dujour, A., M. Sénéchal 2008. Comment évaluer la nucléarité du lieu dans les constructions locatives? Les indices prosodiques à la rescousse des critères syntaxico-sémantiques. Actes CERLICO, Nantes, juin 2007. Disponible sur: <http://www.lacheret.com/Xinha/UPLOAD/20.Lachere-Senechal-Cerlico-2007.pdf>
- Mathieu-Colas, M. 2002. La représentation des verbes dans un dictionnaire électronique: de la langue générale aux langues spécialisées. *Cahiers de Lexicologie* 81: 51-67. Paris: Classiques Garnier.
- Mathieu-Colas, M. 1998. Illustration d'une classe d'objets: les voies de communication. *Langages* 131: 77-90. Paris: Larousse.
- Mel'čuk, I., A. Clas, A. Polguère 1995. *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*. Louvain-la-Neuve: Éditions Duculot.
- Żłobińska-Nowak, A. 2008a. *Désambiguïsation des expressions lexicales des opérateurs de l'espace dans le cadre d'une approche orientée objets: les verbes de mouvements monter et sortir et leurs équivalents polonais*. Katowice: Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego.
- Żłobińska-Nowak A. 2008b. Le verbe *venir* – esquisse typologique et essai de traduction en polonais de son emploi spatial français et espagnol. *Neophilologica* 20: 210-220. Katowice: Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego.
- Żłobińska-Nowak, A. 2009. La notion du verbe locatif trivalentiel, structure sémantico-syntaxique et nucléarité du lieu – le cas de *monter/ subir*. *Neophilologica* 21: 140-150. Katowice: Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego.

Dictionnaires de langue

- Dobrzyński, J., I. Kaczuba, B. Frosztega 1991. *Grand dictionnaire français-polonais. T.1-2*. Warszawa: WP.
- Dictionnaire actuel de la langue française*. 1991. Paris: Librairies Flammarion et Quillet.
- Dictionnaire de français „Littré” disponible sur: <http://littre.reverso.net/dictionnaire-francais/>
- Le Grand Robert de la langue française: dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. 1987. P. Robert 2 éd. par A. Rey. Paris: Le Robert.
- Lewicka, H., K. Bogacki 1983. *Dictionnaire sémantique et syntaxique des verbes*. Warszawa: PWN.

Grand Larousse de la langue française en six volumes. 1971. Direction L. Guilbert, R. Lagane, G. Niobey. Paris: Larousse.

Larousse dictionnaire de français 35 000 mots. 1986. Direction Dubois, J. Paris : Larousse.

Le nouveau Petit Robert. 1995. Paris : Dictionnaires Le Robert.

Słownik języka polskiego PWN. T. 1–3. wersja 1.0. Warszawa: Wydawnictwo Naukowe PWN.

